De la forêt, de la forêt… et des rochers : la Lande Pourrie

Les cascades et les rochers de Mortain

Le Neufbourg, Mortain-Bocage, Romagny (Manche)

Avant de terminer notre excursion à Mortain-Bocage, il faut dire quelques mots de cette forêt dont le nom annonce déjà tout un programme : la forêt de la Lande Pourrie ! En effet, cet espace truffé de rochers, aux fortes pentes et aux maigres sols sableux et acides ne devait pas réjouir les anciens qui s'échinaient à y trouver leur subsistance. De surcroît, il faut préciser que le climat n'est guère favorable à la mise en valeur de ces lignes de hauteurs : nous sommes ici sur les terres les plus froides de l'ouest de la France (températures moyennes annuelles inférieures à 9° C) mais aussi parmi les plus arrosées : plus de 1 100 mm de pluie par an, alors que la moyenne nationale n'est que d'environ 800 mm ! Si l'agriculteur a toujours trouvé les conditions naturelles difficiles, le promeneur et le naturaliste, en revanche, ne peuvent que s'en féliciter. En effet, ces milieux particuliers recèlent des paysages typés, avec de larges panoramas qui s'ouvrent depuis les hauteurs ; ils abritent des espèces très originales, notamment circumboréales qui, pour certaines, sont de véritables reliques des dernières glaciations.

C'est donc une longue enfilade d'escarpements rocheux et d'éboulis gréseux qui nous entraîne à travers bois vers Mortain. Parmi eux, un monument naturel nommé la « Chaire de Velléda » nous rappelle les relations privilégiées et fabuleuses nouées entre Mortain et un lieu particulièrement emblématique. Velléda était une druidesse et prophétesse germaine du Ier siècle de notre ère, considérée comme une véritable déesse vivante par les Celtes…

Mortain

Histoires ornaises : récit d'un photographe à l'affût !

Il m'arrivait de temps en temps de croiser des renards adultes mais observer des renardeaux était inespéré. Alors que j'y avais effectué plusieurs repérages les jours précédents, je ne m'attendais pas, au détour d'un chemin, à découvrir devant moi trois renardeaux, insouciants, explorant la nature qui les entourait. Pour bien les observer, il m'aura fallu de longues heures d'affût, un tas de piqûres de moustiques et de simulies (mouches) ainsi que quelques repas « escamotés », mais cela en valait la peine. Dans ce terrier à trois entrées, situé au cœur du Perche, se cachaient trois renardeaux de trois à quatre mois. Au fil de longues heures passées à les épier, je me suis rendu compte que malgré leur taille identique, chacun avait sa propre personnalité. L'un semblait peu farouche, je pouvais l'observer des heures entières et rien ou presque ne lui faisait peur, pas même le bruit de mon appareil, ni le passage de cyclistes. Il restait là à se « dorer la pilule » au soleil et à jouer l'éclaireur dès que la petite fratrie partait en exploration. Le second était un poil plus méfiant et ne cessait de « sentir » toute odeur inconnue. La mienne l'a intrigué plus d'une fois mais il a fini par plus ou moins s'y habituer. Quant au troisième, il semblait le plus farouche de la troupe. Je ne l'ai observé que tardivement car il ne sortait de son terrier que lorsque les conditions étaient idéales pour lui (pas de bruit, pas de vent, pas d'odeur, en résumé le calme complet).

Moment de tendresse entre deux renardeaux © Alix Guedou

Je n'ai jamais croisé leurs parents mais c'est mieux ainsi car je craignais que la mère ne déplace ses petits vers un autre terrier. J'ai pu les observer presque à toutes les heures de la journée. Le matin vers 8-9 h ils sortaient d'une des entrées pour aller jouer, se bagarrer et se reposer à l'entrée la plus ensoleillée. Le midi c'était l'heure de la sieste, puis des découvertes et vers 16 h c'était le « bain de soleil ». Voici un rêve réalisé et des moments que je n'oublierai jamais.

Le moins farouche des trois © Alix Guedou

Du thym et de l'origan dans l'Orne ?

C'est une petite ambiance de Provence qui règne sur les Champs Genêts. Prenons quelques minutes, le temps de s'y balader et au détour du sentier de découverte, encouragés par le chant des grillons, nous pourrons observer quelques plantes plus typiques du climat méditerranéen : du thym *Thymus* sp. mais aussi de l'origan *Origanum vulgare*. Ces plantes plus communes dans le sud de la France ont également trouvé leur optimum écologique sur les coteaux calcaires de notre région.

Thym *Thymus* sp. se développant sur une ancienne fourmilière

Un des papillons peu communs du site qui fait son retour dans l'Orne depuis 2005 : la petite violette *Clossiana dia*

Pie-grièche écorcheur (femelle) © Jacques Rivière

La pelouse calcaire

Habitat principal et prioritaire du coteau des Champs Genêts, les pelouses calcaires représentent plus d'un tiers de la surface du site. C'est sur ces espaces que l'on peut observer la plus grande diversité floristique avec en moyenne une vingtaine d'espèces de plantes différentes au mètre carré. Mélangé au thym et à l'origan, le genêt des teinturiers *Genista tinctoria*, la laîche glauque *Carex flacca*, la brize intermédiaire *Briza media*, ou la chlore perfoliée *Blackstonia perfoliata* sont quelques-unes des espèces caractéristiques des pelouses calcaires présentes. C'est aussi sur ces milieux que l'on peut apercevoir quelques papillons remarquables : le gazé *Aporia crataegi*, la petite violette *Clossiana dia*, l'azuré bleu céleste *Lysandra bellargus*, la zygène de la carniole *Zygaena carniolica*, etc.

Le réseau de pelouses du coteau des Champs Genêts est envahi par endroit par des arbustes calcicoles, principalement des prunelliers et des aubépines. Ces fourrés accueillent plusieurs espèces d'oiseaux : le rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus*, l'alouette lulu *Lullulea arborea* ou la pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*.

La gentiane croisette *Gentiana cruciata*

Cette plante vivace est une prairiale calcicole xérophile (de milieu très sec). Sa floraison se déroule de juillet à octobre. Elle bénéficie d'un statut de protection régionale. Seules six stations sont connues en Normandie dont deux dans l'Orne. Le coteau des Champs Genêts accueille l'une des plus importantes de la région avec plus d'une centaine de pieds inventoriés.

La gentiane croisette *Gentiana cruciata*

Il faudra quelque temps avant que les jeunes se regroupent pour avoir plus de chance de se faire nourrir et pour se réchauffer. En attendant c'est chacun pour soi.

Au menu : méconème du chêne *Meconema thlassinum*, chenilles variées et quelques insectes volants capturés là-haut dans les feuillages, en faisant des vols stationnaires autour des rameaux.

Mijotée de légumineuses à la tomate et à la livèche

Préparation 20 min – Cuisson 60 min – 4 personnes

- 400 g d'un mélange à parts égales de haricots blancs, noirs et rouges, lentilles vertes et blondes, pois cassés, pois chiches et flageolets
- 1 bocal de tomates entières pelées
- 8 feuilles de livèche
- 1 gros oignon
- 4 gousses d'ail
- 2 cc paprika
- 1 cs huile d'olive
- 10 cm d'algue kombu
- laurier, thym, sarriette, romarin, sel aux herbes

© Anne-Sophie Boisgallais

La veille au soir, mettre à tremper les légumineuses dans un grand volume d'eau avec les herbes aromatiques.

Cuire dans cette eau de trempage avec le tronçon d'algue environ 1 h (démarrage de la cuisson à froid).

Pendant ce temps, dans une cocotte à fond épais, faire revenir sans colorer l'oignon émincé dans un peu d'huile avec le paprika.

Ajouter les tomates écrasées, les gousses d'ail entières, les quatre aromates, la livèche, saler et laisser mijoter à feu doux en remuant de temps en temps, environ 10 min.

Égoutter les légumineuses (conserver l'eau de cuisson pour une soupe), y verser la sauce tomate et poursuivre la cuisson 5 min pour bien imprégner les légumineuses de sauce. Déguster chaud.

Quiche aux crosses de fougères et pousses de vesce des haies

Dessins © Pauline C. Boisgallais

- Une quarantaine de crosses de fougères récoltées très jeunes, avant la formation des frondes
- Une bonne poignée de pousses de vesce des haies
- 3 œufs
- 20 cl de crème fraîche
- 1 pâte brisée
- 30 g de fromage râpé
- sel et poivre

Préparation des fougères :

Frotter les crosses avec un chiffon ou un papier absorbant pour éliminer le duvet de surface. Couper la base à 1 cm pour ôter la partie noircie après la cueillette. Placer les pousses dans une grande casserole et les saupoudrer de cendres ou de bicarbonate de soude (1 cc pour 200 g de pousses). Verser de l'eau bouillante sur les pousses (2 L pour 200 g), couvrir et laisser reposer 24 h. Passé ce temps, l'eau est devenue noire. Rincer à l'eau froide et laisser tremper 4 h en renouvelant l'eau à chaque heure.

Réalisation de la quiche :

Étaler la pâte dans un moule à tarte, la piquer à la fourchette.

Laver et égoutter les pousses de vesce. Les hacher et les étaler sur la pâte.

Débiter les 3/4 des crosses en petits segments et les répartir au-dessus de la vesce. Finir avec le reste des crosses en formant des figures géométriques.

Recouvrir le tout avec les œufs, la crème, le sel et le poivre préalablement mélangés. Saupoudrer ensuite avec un peu de fromage râpé.

Enfourner 40 min à 200° C.

La haie ? Un paradis !

Un jour, un de mes voisins est venu me voir pour me dire : « Cette haie qui sépare nos deux champs n'a aucun intérêt. Elle ne contient pratiquement pas de bois, demande de l'entretien et fait de l'ombre aux cultures. Il faudrait l'arracher définitivement ». Constituée de prunelliers, sans grands arbres et avec peu de rejets exploitables, elle forme une végétation dense et impénétrable qui culmine tout de même à six ou sept mètres.

Je suis déjà content que mon voisin apprécie la production de bois comme un atout, ce qui n'est pas le cas de tous. Mais comment lui expliquer que cette haie « sans bois » est précieuse pour de nombreux oiseaux qui y nichent, pour des rongeurs, des serpents, des lézards et autres petits animaux qui y trouvent refuge ? Que ces animaux de la haie sont souvent des auxiliaires de l'agriculteur alors que les ravageurs (limaces, pucerons, vers blancs…) vivent plutôt dans les cultures ? Je lui glisse aussi, sans insister, que la bonne haie ne produit pas que du bois qui a une valeur économique immédiate, mais également qu'elle freine le vent, aide l'eau à s'infiltrer, enrichit le sol par ses feuilles mortes, favorise la biodiversité… toutes choses très utiles à son exploitation et à la vie de l'ensemble des habitants.

Chemin entouré de haies à La Lambonnière, Pervenchères
© Alain Le Marquer

Je suis conscient qu'il faudra du temps pour que les mentalités évoluent. La conservation du bocage est actuellement une gêne pour les machines de grande dimension. Avec la diminution des ressources fossiles, la haie peut redevenir économiquement intéressante dans sa production de bois, mais il faudra toujours garder à l'esprit qu'elle draine tout un flux de vie : son utilité sociale oblige à se poser la question de la rémunération du soin à ces boisements champêtres qui ne sont pas nécessaires à l'activité agricole « moderne », alors qu'ils l'étaient davantage pour nos anciens.

Haie sur l'exploitation de Joseph Pousset, La Bellière
© Marie-Paule Pousset

Il y en a un sur qui tout le monde compte : Régis Caillon. Non seulement il prodigue ses conseils avec pédagogie mais en plus il crée des outils pour faciliter la tâche des vanniers.

Il trouve toujours le temps de venir aux ateliers malgré son emploi du temps chargé. C'est l'une des chevilles ouvrières de l'atelier. « En vannerie, tous les doigts sont au travail, la main est comme un étau, elle maintient tout en tissant » indique-t-il tout en décomposant son geste devant Marie Gomez, vannière novice. Il est intarissable quand il s'agit de parler de sa passion. « À partir des matériaux ressources de la région, on peut fabriquer de nombreux objets. Par exemple on utilise pour les côtes du panier les rejets de châtaignier de l'année qu'on travaille à même le genou ou sur un billot de bois ou… sur le squelette d'une roue de tondeuse ! Ensuite vient le montage en palmier, le tissage de l'osier en éventail. La solidité d'un panier dépend du squelette et du tissage. »

Pour lui, « deux outils sont indispensables pour le vannier : le couteau et le fendoir ».

Toutefois, pour éplucher, démoeller, tordre, réaliser une courbe ou un angle droit, il est parfois plus simple d'utiliser une de ses trouvailles ou le matériel mis à disposition par l'association. Poinçon, sécateur, serpette et rabot-pèle-osier complètent la panoplie.

L'atelier de Préaux patrimoine a formé un grand nombre de personnes. Il peut s'enorgueillir d'avoir ouvert la voie à deux professionnels dorénavant installés comme vannier. Régis Caillon, dont nous venons de faire connaissance, a lancé « La vannerie du petit bois » à Mauves-sur-Huisne et Patrick Lunel a créé son entreprise « Brin de panier » à Bellavilliers.

Démonstration de Régis Caillon

Fendoir en buis

Couteau de vannier

Outillage mis à la disposition des vanniers

Formes innombrables

Les créations en vannerie sont illimitées. Les paniers côtoient les nichoirs, les tontines (panier en osier pour le transport des plantes ou une implantation décorative en jardin) et bien d'autres objets décoratifs. Certains viennent réparer des objets anciens comme Paul-Henri Huet qui remplace l'anse d'un panier en chèvrefeuille tressé par son grand-père au début du XXe siècle.

Étoile multicolore

Tontine en cours de réalisation

Réparation d'un panier centenaire

L'hygrophore des prés ***Hygrocybe pratensis*** est une grande espèce d'aspect robuste, au chapeau convexe ou bassement et obtusément conique, puis aplani, de teinte orangé pâle, orange abricot ou brun orangé, sec ou très légèrement lubrifié, aux lamelles courtement à longuement décurrentes, reliées par des côtes ou des veines, plus pâles que le chapeau, au pied de forme cylindrique, un peu ventru ou appointi vers la base, concolore au chapeau en plus pâle, et à la chair épaisse, blanchâtre ou nuancée d'orangé, à l'odeur faible.

Il croît souvent en groupes ou en traînées de nombreux spécimens, et il était autrefois très répandu dans les prairies et jusque dans les endroits herbus des bois, au point qu'on le consommait couramment, mais il est de nos jours devenu rare car, comme les autres espèces citées ci-dessus, il fuit les pâtures et autres lieux engraissés. Il peut apparaître très tard en saison lorsqu'il ne gèle pas.

Quant à **l'hygrophore en capuchon** ***Hygrocybe calytriformis***, à la couleur et à la silhouette si caractéristiques, c'est l'un des plus rares de ces hygrophores. C'est une espèce mince et élancée, de taille moyenne à grande, très fragile, au chapeau particulièrement élevé et conique, comme un bonnet de lutin, qui enveloppe longtemps le pied, puis qui s'évase largement à sa base avec l'âge en se fendant radialement en raison de sa chair très mince ; sa couleur est le plus souvent vieux rose à rose brunâtre ou incarnate, mais il peut se décolorer en lilacin pâle ou même devenir blanchâtre ; ses lamelles, qui rejoignent à peine ou pas du tout le sommet du pied (libres ou étroitement adnées, fig. I et II), sont blanc nuancé de rose ; son pied est blanc, parfois lavé de rose ; la chair ne dégage pas d'odeur notable.

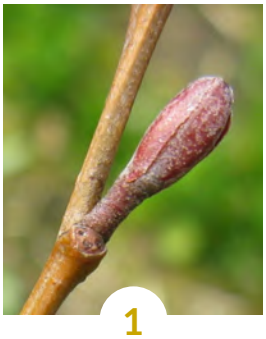
Il apparaît en petits groupes, ici et là, et n'est jamais abondant.

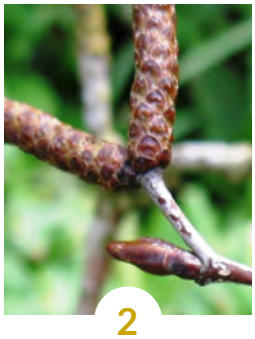
Reproduction de la planche 385 des *Icones selectae fungorum*, de P. Konrad & A. Maublanc, fascicule X, 1937 : Hygrophore en capuchon

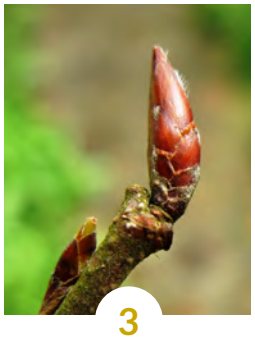
Jeu des bourgeons

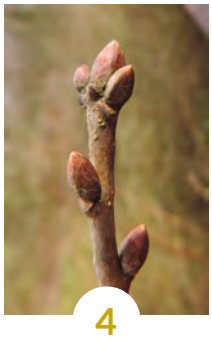
par Françoise Thouin

Chaque arbre et arbuste possède des bourgeons dont la forme, la couleur et la disposition sont caractéristiques et qui permettent de les différencier même en hiver. En vous aidant des indices, retrouvez et associez la photo de bourgeon à l'arbre ou l'arbuste correspondant.

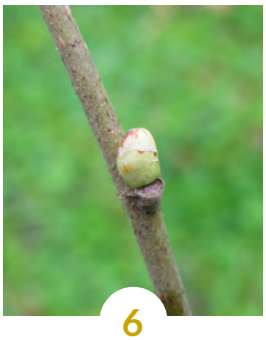

1

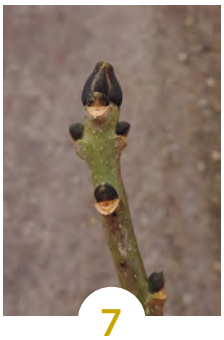

2

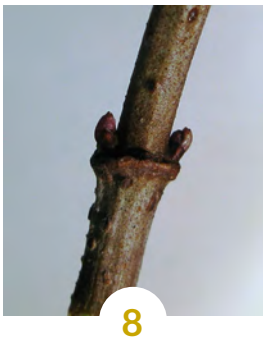

3

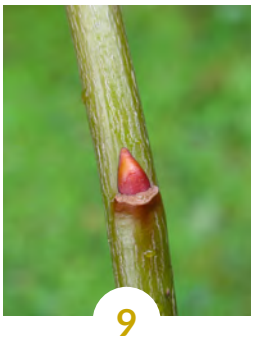

4

5


6


7


8


9

10

- ◯ **Frêne :** bourgeon de forme pyramidale, noir mat, opposé (deux bourgeons face à face)
- ◯ **Charme :** bourgeon à écailles marron clair, allongé, pointu, alterne (un seul bourgeon à la fois)
- ◯ **Hêtre :** bourgeon mince, effilé, pointu, marron foncé, alterne
- ◯ **Aulne :** bourgeon en forme de massue muni d'une sorte de pédoncule, de couleur violacée, alterne
- ◯ **Marronnier :** bourgeon gros, marron, luisant, collant
- ◯ **Bouleau :** bourgeon petit, marron-gris, à bout arrondi, alterne, avec des chatons
- ◯ **Noisetier :** bourgeon petit, ovale, de couleur claire jaune verdâtre, alterne
- ◯ **Chêne pédonculé :** bourgeons petits, ovales, marron, regroupés par 4 ou 5 au bout d'un rameau
- ◯ **Saule osier :** bourgeon petit, triangulaire, jaune-orangé, alterne
- ◯ **Sureau :** bourgeon petit, violacé, opposé

Solution du jeu :

1 aulne ; 2 bouleau ; 3 charme ; 4 chêne pédonculé ; 5 marronnier ; 6 noisetier ; 7 frêne ; 8 sureau ; 9 saule osier ; 10 hêtre

Crédits photos

Photos 1, 2, 3, 5, 6, 8, 9 © Françoise Thouin
Photos 4, 7, 10 © Alain Le Marquer